

M. MacINNIS: Ou que vous ayez terminé.

M. IRVINE: Ou que mes quarante minutes de paroles soient écoulées. Ma conclusion est claire et pertinente. Si les sciences sociales avaient présidé aux affaires humaines dans la même mesure que les sciences physiques ont dirigé le perfectionnement de l'industrie durant le dernier demi-siècle, nous ne serions pas aujourd'hui aux prises avec tant de problèmes. Il est bon de soutenir et de favoriser les recherches dans le domaine des sciences physiques pour les appliquer ensuite à la production et à la distribution; toutefois, il faut étendre le principe de l'expérimentation méthodique à la sphère sociale afin d'orienter les sciences physiques vers la solution efficace des problèmes de l'humanité. Sinon, l'application des sciences physiques à l'industrie, qui aurait dû soulager les gens de besognes fastidieuses et leur assurer la sécurité économique, a provoqué sur le plan international, la guerre mondiale et le massacre des masses, et frappé l'économie domestique de chômage et de pénurie au lieu de procurer l'abondance et les loisirs.

L'oisiveté imposée qui n'est pas allégée d'un revenu permettant de subvenir aux besoins de l'existence constitue un grave problème. Le progrès des sciences physiques a augmenté le nombre de ceux qui sont condamnés à l'oisiveté sans jouir d'un revenu suffisant; la question se rattache donc au bill à l'étude.

Il est reconnu que la science peut servir à des fins diverses, à détruire, par exemple, à édifier, à réaliser des avantages exclusivement personnels ou collectifs, à toutes ces fins ou à l'une d'elles. Donc, si nous subventionnons les recherches scientifiques, il importe de connaître l'objet des découvertes. Quel est notre but? Avant d'affecter les deniers publics à l'expérimentation, il faudrait prévoir les avantages que la société en retirera. Il appartient à l'humanité de déterminer les fins auxquelles serviront les connaissances d'ordre scientifique.

La science a une double fonction: donner à l'homme un aperçu réaliste de tout le phénomène de l'existence et lui fournir le moyen de maîtriser son entourage et son destin. Ainsi que l'écrit Huxley dans son ouvrage intitulé: *What dare I think?*

Comme principe et source de connaissances, la science est essentiellement un moyen. Seule, elle permet d'atteindre des fins lointaines et complexes.

Par conséquent, s'il y a lieu d'appliquer à la vie humaine les magnifiques progrès de la science, il est temps de se demander comment nous y parviendrons. Si la science est un moyen auquel nous devons recourir, demandons-nous vers quelles fins s'orienteront nos recherches scientifiques. Puisque les sciences

d'ordre social doivent nous aider à déterminer des fins dignes de nos efforts physiques, elles sont donc tout aussi importantes que les sciences physiques. Elles le sont même davantage, à mon sens, car que nous aurait-il servi de découvrir l'énergie atomique si nous allions l'employer à notre propre destruction? Pourquoi vouloir affecter cette énergie à des usages industriels, si elle doit priver d'emploi la grande majorité des ouvriers et les exposer ainsi à la famine au sein de l'abondance? Ce ne sont pas là des phrases creuses; il s'agit de questions d'ordre pratique, de problèmes qui nous confrontent en ce moment. La vapeur, l'électricité et le moteur à combustion interne, par exemple, étaient tous le fruit de recherches scientifiques; toutes ces inventions et découvertes offraient à l'humanité la promesse d'avantages magnifiques. Elles allaient tout révolutionner. Cependant, parce qu'on a négligé l'aspect social, les sciences appliquées n'ont pas donné tous les résultats qu'on avait le droit d'en attendre. Or, si l'on en croit ses plus ardents protagonistes, non seulement l'énergie atomique créera-t-elle une révolution industrielle encore plus grande, mais elle influera immédiatement sur les relations sociales, tant dans le domaine de l'économie nationale que dans celui de la politique et du commerce internationaux.

Cependant, en faisant abstraction complète de la question de l'énergie atomique, il y a encore grande nécessité de pousser les recherches en sciences sociales afin de les mettre sur le même pied que le progrès scientifique moderne. Sinon, les avantages des nouvelles recherches dans le domaine des sciences physiques seront fort douteux. Les membres du Parlement sont à la page, je crois, pour ce qui est de la technologie industrielle. Nous ne voudrions pas qu'on nous accusât de nous opposer à l'adoption d'une telle mesure, parce qu'on nous considérerait comme des arriérés dans le domaine scientifique. Nous voulons être de notre temps. Nous voulons que notre gouvernement prenne l'initiative des recherches en sciences physiques. Nous le voulons, certes. Nous sommes à la page dans le domaine de la science physique et de la technologie industrielle, mais je soutiens, monsieur l'Orateur, que nous sommes fortement arriérés dans nos études d'ordre social et politique. Je soutiens de nouveau que le ministre devrait accorder une certaine attention au point que j'essaie d'établir et j'espère qu'il jugera à propos de faire quelque chose en ce sens.

Je soutiens également que le Parlement devrait se prononcer sur le secret qui doit entourer les découvertes scientifiques résultant de cette entreprise dont les fonds proviennent du trésor public. Je me demande si en raison de cette loi nos savants de demain